

Basil Diakopoulos



MARCELLO
MASTROIANNI
SOPHIA LOREN

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

UN FILM D'ETTORE SCOLA

"Una Giornata particolare" un film réalisé par Ettore Scola Scénaris Ruggero Maccari, Ettore Scola, Maurizio Costanzo
avec Sophia Loren Marcello Mastroianni John Vernon Françoise Bert Nicole Maginy Patricia Basso Tiziano De Persio
Directeur de la photographie Pasquale De Santis Musique Armando Trovajoli Montage Raimondo Grciani Decors Luciano Ricci Costumes Enrico Sabbatini
Production Carlo Ponti, Les Films Concordia Distribution Tamasa avec le soutien du CNC





TAMASA PRÉSENTE

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

UN FILM DE ETTORE SCOLA



sortie en salles le
15 octobre 2025



Presse

Alexandra Faussier
Agence les Piquantes
presse@lespiquantes.com – 01 42 00 38 86

Distribution

TAMASA
T. 01 43 59 01 01
deborah@tamasadistribution.com
www.tamasa-cinema.com

|| En renonçant à leurs images de stars,
Sophia Loren et Marcello Mastroianni
donnent une admirable vérité à leurs personnages."



■ Au matin du 6 mai 1938, tout Rome s'apprête pour le grand défilé sur la Via dei Fiori Imperiali, en l'honneur de Hitler, venu rendre une visite officielle à Mussolini. Dans un immeuble caserne d'un quartier populaire, Antonietta Taberi, femme d'un petit fonctionnaire fasciste, reste chez elle pour accomplir les besognes ménagères. Son mainate s'échappe et va se poser sur la fenêtre d'un autre bâtiment. Antonietta va sonner à l'appartement pour le récupérer. Elle fait ainsi la connaissance de Gabriele, un commentateur de radio. Il est homosexuel, vient d'être limogé et attend son arrestation.



REGARD

La grande réussite de ce film est d'avoir su associer étroitement la réalité, celle du 6 mai 1938, et la fiction, une rencontre amoureuse de deux laissés pour compte de la grande fête fasciste. Ettore Scola met alors en évidence les rapports entre le fascisme historique, magistralement évoqué par un montage de bandes d'actualités d'époque et un fascisme quotidien, ancré dans la mentalité des petites gens. Le fascisme de la rue et le fascisme des maisons. Le fascisme comme institution publique et le fascisme comme manifestation privée. Ce qui permet à Ettore Scola de nous dire qu'un fascisme subtil et insidieux peut survivre à la défaite du fascisme officiel. La liaison entre ces deux aspects de l'oppression est exprimée par une mise en scène aussi simple qu'efficace : la présence d'un énorme drapeau à croix gammée déployé sur la façade de l'immeuble, l'utilisation judicieuse d'un décor naturel (un immeuble caserne classé « œuvre du régime »), l'emploi d'une couleur proche des limites du noir et blanc, et surtout la richesse de la bande-son. Le duo des deux exclus qui se rencontrent, se découvrent, se comprennent et s'aiment, se poursuit sur effet de contrepoint avec un poste de radio qui déverse discours, acclamations et musiques militaires. De simples éléments du décor, comme un portrait de Mussolini patiemment confectionné avec des boutons de couture, ou un album-photo avec citation du genre « le génie est essentiellement masculin », contribuant à dénoncer la nocivité d'un régime qui affirme la suprématie de l'« homme-phallus » sur « la gardienne du foyer » et qui veut que le citoyen se conforme à la trilogie « Mari-père-soldat » ... Pour s'assurer un plus grand impact, Ettore Scola a fait appel à deux acteurs prestigieux dont la performance est liée au succès commercial de cette *Journée particulière*. Ettore Scola a réussi le difficile amalgame entre la comédie populaire, fidèle aux impératifs du star-system, et le propos politique qui invite à la prise de conscience et à l'engagement. Le tour de force est d'avoir exprimé, avec une telle simplicité de narration, toute la quintessence du fascisme.



Entretien avec **ETTORE SCOLA**

Le thème de *Une Journée particulière* pourrait également se situer de nos jours ; pourquoi avez-vous choisi de placer votre récit pendant la période fasciste ?

Les raisons sont les suivantes. A l'origine, ce fut ma première idée, j'avais pensé faire un film sur la condition de la femme et de l'homosexuel aujourd'hui, deux conditions qui selon moi ont de nombreux points de contact avec les rapports inter-personnels dans la société. L'idée était donc de faire une histoire moderne de deux solitudes qui se rencontrent ; puis j'ai pensé que peut-être l'histoire pouvait être encore plus exemplaire et plus utile si cet isolement, si cette répression, étaient représentés non d'une manière seulement psychologique, subtile, souterraine comme cela se produit aujourd'hui, mais vraiment d'une manière apte à montrer fortement l'aberration de cet isolement. L'aberration peut justement se produire sous une dictature qui a naturellement des instruments de répression plus directs, plus violents, plus immédiats, mais qui selon moi ont la même matrice et ont finalement le même pouvoir que les systèmes de mise à l'écart actuels. Même si nous vivons dans une société démocratique, même si nous vivons dans un cercle restreint « d'intellectuels » qui appartiennent à une classe exquise comme la classe bourgeoise, il arrive toujours un moment où l'individu différent apparaît comme différent et est traité en tant que tel. (...) Ce discours, déplacé dans le temps, situé sous une dictature, devenait, il me semble, plus exemplaire, plus clair pour tous. De plus, de cette manière apparaissait le fait le plus grave à mon avis : au moins en ce domaine, même avec la chute du fascisme, un type de fascisme personnel est demeuré présent dans la société d'aujourd'hui. Ainsi, si je n'avais pas situé l'histoire sous le fascisme, ce fait ne serait pas apparu : il n'y aurait eu qu'une donnée moderne, actuelle, alors qu'au contraire il s'agit d'une attitude de pur fascisme.

J'ai aussi choisi cette époque parce que je conserve une mémoire directe de la journée pendant laquelle se passe le film : je suis allé à la Via dei Fori Imperiali, j'étais le « Fils de la louve », j'ai défilé devant Hitler. J'avais six ans et demi et je me souviens de tout : la fierté, la joie de ce jour, et aussi le martellement de la propagande qu'il y avait eu. Ce martellement a été présent pendant toutes les années du fascisme, mais ce jour de mai 1938 ce fut vraiment l'apothéose de cette rhétorique, de ce bombardement auquel on ne pouvait pas échapper. Et de cela est né ce troisième personnage qu'il y a dans le film et qui est la radio. (...) Gabriele (Marcello Mastroianni) n'est pas tant un antifasciste qu'un homme écarté pour ses mœurs sexuelles.

Gabriele aurait été vraiment un Italien moyen comme beaucoup d'autres personnes qui ont adhéré au parti fasciste pour avoir du travail, un emploi public. Il se serait peut-être contenté de penser que le Duce était un peu ridicule dans toutes ses manifestations, il aurait exercé lui aussi ce droit à la plainte, au murmure, mais de toute façon je crois qu'il ne se serait jamais imposé comme antifasciste, et cela soit par éducation, soit par faiblesse. Au contraire, il s'est trouvé dans une situation telle qu'il a été traité comme antifasciste à cause de sa nature particulière.



Dans ce type de société, la femme a une sexualité complètement refoulée, une sexualité qu'elle sublime d'une certaine façon en tombant amoureuse du Duce. Officiellement, la femme était proclamée « reine du foyer », « reine de la maison », « épouse et mère exemplaire », mais, de fait, pendant toute cette période elle a toujours été tenue éloignée de toutes les décisions de la vie nationale. (..) Le devoir exclusif de la femme était de procréer parce que comme disait Mussolini : « la puissance est nombre ». Celui-ci établissait même des objectifs à atteindre : « Nous devons devenir 40 millions, nous devons devenir 45 millions ». Le sexe était tendu vers la seule procréation et vers l'exaltation continue du « mâle », non seulement au niveau familial mais aussi au niveau national de la virilité italique. (...) La femme vivait donc sa misère sexuelle de manière isolée, chacune dans sa maison, sans contacts avec les autres femmes. Chacune vivait personnellement ce drame intime et elle le sublimait d'une certaine façon avec le Duce. Ce Duce, ce même qui était le premier mâle d'Italie, était un peu l'amant de toutes, un amant officiel, un amant dont on pouvait ne pas avoir honte.

Propos recueillis et traduits de l'italien par Jean A. Gili, Ecran 77





LA TOUR INFERNALE

par Anne-Violaine Houcke

Présenté en compétition officielle du festival de Cannes 1977, César et Golden Globe du Meilleur film étranger en 1978, *Une journée particulière*, d'Ettore Scola, est sans conteste l'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma. Une journée, un lieu, une action : nous sommes proches du théâtre classique. L'unité est trompeuse. La journée est historique : la signature de l'axe Rome-Berlin par Hitler et Mussolini ; mais elle est particulière : la rencontre entre deux êtres meurtris par le régime. Nous sommes à la fois dans un huis-clos et sur la voie des Forums impériaux. Nous assistons à deux actions, l'une qui se situe dans l'Histoire, et l'autre, qui prend place dans l'humble histoire de Antonietta et de Gabriele, magnifiquement interprétés par Marcello Mastroianni et Sophia Loren. Un chef-d'œuvre.

Le 6 mai 1938, Hitler vient à Rome signer l'axe Rome-Berlin : c'est une journée historique. Tellement historique que le film s'ouvre sur une longue séquence montant des images d'archives de la grandiose cérémonie organisée par le Duce en l'honneur du Führer. Mais c'est aussi une journée très particulière. En ce 8 mai 1938, alors que tous sont partis sur la voie des Forums impériaux (une réalisation mussolinienne...) pour assister aux manifestations, il ne reste dans un immeuble romain déserté que Gabriele, Antonietta, et la concierge. Le premier est un intellectuel anti-fasciste, ancien chroniqueur à la radio mis à pied pour « défaitisme » et « déviance » - un homosexuel, donc. Antonietta est une bonne mère de famille fasciste, traditionaliste, sans éducation. Elle tient un album d'images à la gloire du régime, a composé un portrait de Mussolini avec des boutons, et s'est évanouie le jour où le Duce est passé à côté d'elle à cheval. Ce jour-là, elle s'aperçut qu'elle était enceinte... Ô divin Mussolini... Elle a d'ailleurs sept enfants qui l'épuisent (et un mari qui la méprise), mais en fera un huitième pour avoir le prix des familles nombreuses. Gabriele, lui, paie la taxe du célibat (« la solitude est une richesse », dit-il avec un sourire doux-amer)... C'est pour eux que cette journée sera très particulière, car le film raconte la rencontre éphémère de ces deux êtres si opposés en apparence, mais qui ne sont, au fond, que deux victimes d'un régime liberticide, qui les opprime et les humilie.

Si le récit se concentre sur le drame intime vécu par Antonietta et Gabriele, l'Histoire ne quitte jamais l'écran. Du début à la fin du film, la voix de Guido Notari, transmise par la radio de la concierge, décrit avec emphase les événements qui se déroulent sur la voie des Forums impériaux. Ettore Scola, qui a lui-même vécu cette journée en tant que « *balilla* » (membre d'une organisation de jeunesse fasciste), a utilisé des extraits radiophoniques authentiques, car il voulait la voix même du speaker officiel du régime. Par les haut-parleurs de cette petite radio, les hymnes et marches militaires entrent dans l'espace exigu des deux appartements, et viennent souligner la fragilité du bref instant de liberté qui semble accordé aux personnages. Par la voix virile et assurée de Guido Notari, le fascisme pénètre l'espace, tout comme l'œil de la concierge vient scruter l'intérieur de l'appartement pour y déceler des comportements déviants. L'agrandissement épique de l'espace, permis par une voix radiophonique restituant avec une précision minutieuse les événements historiques de la voie des Forums impériaux, n'est là que pour intensifier la menace permanente qui pèse sur Antonietta et Gabriele, enfermés dans un espace sous surveillance, totalement investi par le fascisme (les B.D., les albums photo, etc.).



La mise en scène traduit avec brio la lutte qui se joue entre le désir de liberté des personnages et les contraintes qui pèsent sur eux, la tension entre une volonté de légèreté et la chape de plomb posée sur leurs existences par le régime. Les mouvements d'Antonietta et Gabriele composent malgré eux comme une danse de séduction, car ils sont contraints de maintenir la distance (pour éviter les médisances de la concierge notamment) tout en cherchant sans cesse à l'abolir. Tout au long du film, la caméra se meut sans cesse, glisse le long des parois de cet immeuble à l'architecture fasciste, observe à travers les fenêtres, s'approche des personnages, passe d'un espace à un autre : elle semble nous dire que dans ces immeubles, on est toujours sous le regard de l'autre ; mais ce faisant, elle effectue, comme les personnages, un ballet ininterrompu, comme si tout arrêt risquait d'être définitif. Si la mise en scène joue sans cesse sur le proche et le lointain, elle tire surtout un remarquable parti de la verticalité de l'immeuble. C'est sur le toit en effet que les deux protagonistes parviendront enfin à s'échapper pour vivre un bref instant de liberté, au milieu des draps blancs flottants au vent contre un ciel d'un bleu pur. Exit le drapeau noir qui avait fait la transition entre les images d'archives et le début de l'histoire dans l'immeuble. La fin du film répondra en miroir à cette sorte d'échappée onirique par la descente aux enfers accomplie par Gabriele, observé en plongée par Antonietta alors qu'il descend les escaliers en spirale, accompagné de deux sbires en costume sombre. Le plan passe alors en contre-plongée, pour nous montrer Antonietta, minuscule derrière sa fenêtre, fausse princesse emprisonnée dans sa tour.

C'est avec une vraie sensibilité, sans pathos ni trompettes, que le film parvient à entremêler le drame intime et l'histoire de l'Italie fasciste. *Une journée particulière* porte un regard pudique sur une société en souffrance (la photographie blafarde, presque en noir et blanc, est comme le symptôme d'une société moribonde), sans daigner céder à une rhétorique facile, et sans dédaigner de nous faire sourire, et même rire. Il faut dire que les répliques de Mastroianni sont souvent très drôles, même si derrière l'humour perce bien souvent une certaine amertume. C'est ainsi qu'à propos de lui-même, et des médisances de la concierge, il déclare : « Je ne crois pas que le locataire du 6e soit antifasciste,

c'est plutôt le fascisme qui est antilocataire du 6e. » Ettore Scola démonte la rhétorique du régime à travers l'ironie de Gabriele, qui s'amuse de la naïveté d'Antonietta et la conduit à faire remonter à la surface les vérités qu'elle se cache. Une vraie maïeutique de l'ironie, en somme.

Une journée particulière n'est pas un film sur le fascisme – ou pas seulement – mais sur la mentalité fasciste. Au départ, Ettore Scola n'avait d'ailleurs pas prévu de le situer dans le passé. Citons plutôt le cinéaste, évoquant le film : « Certes, le fascisme historique est mort en tant que régime, mais le fascisme psychologique quotidien, le fascisme qui impose la norme et condamne celui qui est différent, n'est pas mort. » Ou, comme le dit Gabriele : « On se soumet toujours à la mentalité des autres... » Il faut certainement se réjouir que le film ressorte aujourd'hui.



Que dire de plus, sinon que Sophia Loren et Mastroianni sont ici au sommet de leur art. La diva incarne sans crainte une ménagère aux collants filés, aux yeux creusés et au teint blafard, et le *latin lover* de *La Dolce vita*, un homosexuel traqué. On se rappelle de lui, déjà, dans *Le Bel Antonio* en impuissant : de tels rôles, loin de démythifier les stars, font chatoyer les mythes de couleurs plus riches et plus intenses. De tels acteurs, loin de transformer leurs rôles pour y faire belle figure, les créent véritablement pour les faire sonner encore plus juste.

Anne-Violaine Houcke



GÉNÉRIQUE

Réalisation Ettore Scola

Scénario Ruggero Maccari, Ettore Scola, Maurizio Costanzo

Directeur de la photographie Pasqualino De Santis

Musique Armando Trovaioli

Montage Raimondo Crociani

Decors Luciano Ricceri

Costumes Enrico Sabbatini

Production Carlo Ponti, Les Films Concordia

Une Journée Particulière - Una Giornata Particolare

Italie • 1977 • Durée 1h43 • 1,85 • VOSTF • Visa 47725





Interprétation

Antonietta Sophia Loren

Gabriel Marcello Mastroianni

Emanuele John Vernon

La Concierge Françoise Berd

La fille de l'officier Nicole Magny

Romana Patricia Basso

Arnaldo Tiziano De Persio

La restauration d'Une journée particulière a été effectuée en 4K à partir des négatifs originaux image et son.

Ettore Scola et Luciano Tovoli ont supervisé la restauration de l'image originale et l'étalonnage.

Une restauration effectuée par CSC-Cineteca Nazionale à l'Immagine ritrovata.

